Les Psammobies de la Mer Rouge
(*d'après les matériaux recueillis par M. le Dr Jousseaume*),

par M. Ed. Lamy.

Comme il l'avait fait précédemment pour plusieurs genres, M. le Dr Jousseaume, en donnant au Muséum de Paris les Psammobies recueillies par lui dans la Mer Rouge, a bien voulu me remettre les notes inédites où il avait consigné ses observations sur les espèces de ce groupe.

Asaphis deflorata Linné.

Le *Venus deflorata* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 687) [= *Tellina anomala* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 93, pl. IX, fig. 79-82)], auquel Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 511) a donné le nom de *Sanguinolaria rugosa*, est le type du genre *Asaphis* Modeer [1].

Lamarck a admis, à côté du *S. rugosa* typique, une variété *b* qu'il déclarait pouvoir être une espèce distincte : c'est, selon Bertin (1880, *Revis. Garidées, Nouv. Arch. Mus. Hist. nat.*, 2e s., III, p. 80), l'*Asaphis arenosa* Rumph [*Tellina*] (1741, *Amboin. - Rar.*, p. 145, pl. 45, fig. C), pour lequel von Martens (1897, *Süss- u. Brackwass. Moll. Indisch. Archip.*, *in* Weber, *Zool. Ergebn. Reise Niederland. Ost. Ind.*, IV, p. 232) maintient le nom d'*Asaphis rugosa* Lk.

Bertin admet encore comme 3e espèce différente le *Venus violascens* Forskål (1775, *Descr. Anim. Itin. Orient.*, p. xxxi).

M. le Dr Jousseaume fait, dans ses notes manuscrites, les remarques suivantes : «Pour ces trois espèces, j'ai rencontré de nombreuses variétés de forme, de costulation et de coloration : les unes sont blanches, d'autres jaunes, roses ou bien d'un violet pâle ou foncé; certaines ont des rayons violets et jaunes entremêlés. La variabilité des *Asaphis* me paraît si grande,

[1] M. H. Lynge (1909, *Danish Exped. Siam, Mar. Lamellibr., Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7e s., V, p. 210) considère cette espèce, à laquelle il réunit l'*A. coccinea* Martyn [*Cardium*], comme une forme d'habitat très étendu (Mer Rouge, Océan Indo-Pacifique et également Mer des Antilles), les spécimens des Indes Occidentales ne se distinguant de ceux des Indes Orientales par aucun caractère constant.

qu'il est, je crois, impossible de trouver pour chacune de ces trois espèces un caractère constant; aussi, malgré l'autorité de mes collègues en malacologie, ai-je la conviction qu'il n'existe dans la mer Rouge qu'une seule espèce : *A. arenosa* Rumph.»

«Hab. — Suez, Massaouah, île Cameran, Obock, Djibouti, Périm, Aden : abondante, vivant à une faible profondeur sur les plages rocailleuses.» (Dr J.)

SOLETELLINA (PSAMMOTÆA) RUBRA Chemnitz.

Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 514) indique la Mer Rouge comme habitat pour son *Psammobia elongata,* qui a été figuré par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. V, fig. 4), et Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 56 et 356) a rapporté à cette espèce les fig. 2 *1-3* de la planche VIII de Savigny (1817, *Descrip. Égypte, Planches, Moll.*), qui représentent une coquille d'assez grandes dimensions, ornée seulement de lignes d'accroissement concentriques.

Cependant, dans ses notes manuscrites, M. le Dr Jousseaume dit, au sujet de ce *Ps. elongata* : «Il y a certainement eu confusion ou erreur de localité, car l'espèce de Lamarck figurée dans le Recueil de Delessert n'a pas été trouvée dans la Mer Rouge.»

Selon M. J.-G. Hidalgo (1903, *Estud. prelim. Fauna malac. Filipinas*, II, *Mem. R. Acad. Cienc. Madrid*, XXI, p. 94 et 95), Philippi (1845, *Abbild. Conch.*, I, p. 193, pl. II, fig. 2 et 3) aurait représenté sous ce nom de *Ps. elongata* deux espèces différentes : la figure 3 correspondrait seule au véritable *Ps. elongata* Lk. et la figure 2 serait, en réalité, le *Psammotæa violacea* Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V. p. 517)[1].

Von Martens (1897, *Moll. Indisch. Archip.*, p. 240) a maintenu également distinctes ces deux espèces.

Au contraire, MM. Dautzenberg et H. Fischer (1914, *Sur quelques types de Garidés, Journ. de Conchyl.*, LXI [1913], p. 227) les ont réunies sous le nom de *Ps. elongata* Lk.[2].

[1] Bertin (1880, *loc. cit.*, p. 98) dit que, d'après Deshayes (note recueillie dans la collection de l'École des Mines de Paris), il faudrait réunir au *Psammotæa violacea* Lk. le *Ps. variegata* Wood [*Solen*] (1815, *Gener. Conchol.*, p. 139, pl. XXXIV, fig. 2-4). Pour M. Hidalgo (1903, *loc. cit.*, p. 94 et 97), la véritable espèce de Wood serait distincte, tandis que la coquille figurée à tort sous ce nom par Crouch (1827, *Illustr. Introd. Lamarck Conchol.*, pl. V, fig. 8) devrait être réunie au *Ps. elongata* Lk.

[2] Ils admettent, du reste, qu'au *Ps. violacea* Lk. sont identiques le *Psammobia violacea* Sowerby (1841, Reeve, *Conch. System*, pl. LIII, fig. 2) et le *Capsella violacea* Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. I, fig. 6), tandis que, pour von Martens (1897, *loc. cit.*, p. 239), il était douteux que ce *Ps. violacea* Lk. fût le

En outre, ils pensent qu'on pourrait assimiler à la même espèce le *Psammotella Ruppelliana* Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. I, fig. 4), de la Mer Rouge, lequel avait déjà été identifié par Issel au *Ps. elongata.*

M. le Dr Jousseaume, de son côté, rattache ce *Ps. Ruppelliana* comme variété au *Psammotœa rubra* Chemnitz.

Sous le nom de *Solen ruber, e mari rubro,* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 39 et 69, pl. VII, fig. 55) a en effet figuré un *Psammotœa,* de couleur carnéolée rouge pâle, auquel le Dr Jousseaume rapporte une forme abondante à Suez, sur la plage de l'Ataka.

Il identifie, d'autre part, au *Ps. Ruppelliana* des spécimens provenant de Djibouti et d'Aden, à propos desquels il fait la remarque suivante : «Les individus que j'ai recueillis dans ces deux localités sont d'un violet intense avec deux rayons pâles à l'extrémité postérieure : il semble que cette espèce, en remontant vers le nord, perde de sa coloration», et il ajoute : «Le *Ps. Ruppelliana* et également le *Psammotella oblonga* Deshayes (1854, *P.Z.S.L.*, p. 321 ; 1857, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. I, fig. 7) [qui a été signalé d'Aden par E.-A. Smith (1891, *P.Z.S.L.*, p. 425)] ne sont que de simples variétés du *Ps. rubra* Chemnitz. J'aurais pu distinguer plusieurs autres variétés : la plus curieuse est une forme blanche, beaucoup plus petite et souvent inéquivalve. J'ai observé certaines difformités qui ont subi une torsion de la coquille pendant leur croissance, ce qui tient au milieu anormal dans lequel elles se sont développées.»

Ce *Solen ruber* Chemn., dont le *Ps. violacea* Lk. (= *elongata* Lk. ?) semble bien voisin, a reçu de Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3227) le nom de *Solen roseus* [1], et c'est à lui qu'il faut identifier la forme signalée de la baie de Suez par L. Vaillant (1865, *Journ. de Conchyl.*, XIII, p. 120,) comme correspondant aux figures 2 de Savigny (pl. VIII) sous l'appellation erronée de *Psammobia rosea* «Desh.» [2] : on trouve, en

même que celui de Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 60, pl. XII, fig. 60) et des autres auteurs.

Le *Psammotœa serotina* Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 517) a été également regardé par Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 182) et par Bertin (1880, *loc. cit.*, p. 96) comme une forme synonyme de *Ps. violacea* Lk.

Il ne faut d'ailleurs pas confondre avec ce *Psammotœa violacea* Lk. le *Solen violaceus* Lamarck qui est un *Soletellina* (*s. str.*), identique, d'après Hanley, au *Solen diphos* Linné.

(1) Bertin (1880, *loc. cit.*, p. 98 et 101) fait du *Solen roseus* Gmelin [= *S. ruber* Chemnitz] un *Psammotœa* et il range les *Ps. Ruppelliana* Rve et *oblonga* Desh. dans le sous-genre *Psammotella.*

(2) C'est à tort qu'Issel indique dans la synonymie du *Ps. elongata* le *Ps. cærulescens* Vaillant : celui-ci, comme nous le verrons plus loin, correspond aux figures 1 de Savigny. (C'est par suite d'une faute d'impression que Vaillant donne le chiffre 2 à la fois pour *cærulescens* et pour *rosea.*)

effet, dans les collections du Muséum de Paris quatre coquilles étiquetées de ce nom par Vaillant lui-même, qui appartiennent en réalité à l'espèce de Chemnitz et de Gmelin, tandis que le *Ps. rosea* Deshayes (1832, *Encycl. Méthod., Vers,* III, p. 852) est le *Solen sanguinolentus* Gmelin = *Sanguinolaria rosea* Lamarck, type du genre *Sanguinolaria.*

Hab. — Suez, Aden, Djibouti.

Soletellina (Psammosphærita) psammosphærita Jousseaume

En 1894 (*Bull. Soc. Philomath. Paris,* 8ᵉ s., VI, p. 104) M. le Dʳ Jousseaume a attribué le nom de *Psammosphærita psammosphærita* à une coquille d'Aden qui, «par sa forme, se rapproche des espèces du genre *Sanguinolaria* et par sa coloration de celles du genre *Psammotella*», et pour laquelle il donnait cette diagnose :

«*Testa tenuis, fragilis, obtuse ovalis, subæquilateralis, ventricosa, antice vix attenuata, postice latior, subtruncata, rotundata, concentrice tenuiter striata, pallide violacea, albo biradiata; umbones obtusi, prominentes, intus curvati, approximati. Long. 19; alt. 15; lat. 10 mm.*»

Dans ses notes manuscrites, il complète cette description de la façon suivante :

«*Testa, subgloboso-ovalis, tenuis, fragilis, antice et postice rotundata; subnitida, fere polita, striis tenuibus evanidis concentrice ornata; alba vel pallide violaceo latissime radiata; epitesta caduca tenui flavicante ad margines induta; umbones tumidi, cordati, subapproximati; cardo angustissimus in valva dextra bidentatus, in altera unidentatus; dentes laterales nulli.*

«Dimens. : long. 15 à 21; larg. 12 à 16; épaiss. 7 à 10 mm.

«Coquille ovale, subtriangulaire au sommet et si renflée qu'elle semble globuleuse. Son test mince et fragile est peu transparent et d'apparence un peu cornée. A la surface des valves qui paraît lisse, on découvre à la loupe de fines stries concentriques en partie usées par le frottement. Près des bords, un épitest mince jaune pâle forme une bande de quelques millimètres de largeur. La couleur de la coquille est variable : on trouve des spécimens entièrement blancs, d'autres avec une large bande rose pâle qui part du sommet et qui s'élargit en s'éloignant: d'autres encore sont roses ou violets, avec deux rayons blancs qui se réunissent au sommet sous un angle d'environ 45°. Les sommets renflés et coniques sont renversés en dedans. Les bords forment une courbe arrondie, à rayon très grand pour l'inférieur et très court, au contraire, pour les extrémités. A l'intérieur, on retrouve les couleurs de la face externe. Les impressions musculaires et palléales sont peu marquées. Le sinus palléal, de forme ovale, est très

large. La charnière, très étroite et sans dents latérales, est formée de deux petites dents cardinales sur la valve droite et d'une seule sur la gauche. Le ligament est saillant, court et corné noirâtre : il est recouvert à sa naissance par un prolongement lamelleux déjeté en dehors, qui ne s'aperçoit qu'à l'intérieur des valves.

«Le genre *Psammosphærita*, dont cette espèce est le type, diffère du genre *Psammotæa* par sa coquille non baillante.

«Hab.—Aden. Je n'ai rencontré cette curieuse forme que dans le port d'Aden où j'en ai recueilli, sur les différentes plages, plusieurs individus. Parmi eux, j'ai trouvé une coquille ayant le bord cardinal qui se prolonge en dedans comme un cuilleron et sur lequel reposent les dents : si je n'avais eu à ma disposition que cet exemplaire, non seulement j'en aurais fait une espèce distincte, mais encore un autre genre nouveau.»

La seule espèce dont cette forme me paraît se rapprocher est le *Soletellina tumens* Deshayes mss. (1857, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 20 *a-b*), mais cette coquille des Philippines (1903, Hidalgo, *Estud. prelim. Fauna malac. Filipinas*, p. 92), qui est représentée dans les collections du Muséum de Paris par un individu des côtes de Ceylan (1880, Bertin, *Revis. Garidées*, p. 89), atteint une taille plus grande (35×25 millimètres), est nettement inéquilatérale et offre une coloration violette très foncée.

Gari Weinkauffi Crosse.

Savigny (1817, *Descrip. Égypte, Planches Moll.*) a représenté dans les figures 1 *1-3* de sa planche VIII un *Psammobia*, de dimensions moyennes, présentant des rayons colorés et orné de stries obliques : Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 56 et 356) l'a identifié au *Ps. rosea* Desh., en s'appuyant sur l'autorité de Vaillant.

En réalité, il y a là une double erreur. D'une part, comme le fait remarquer Bertin (1880, *Revis. Garidées*, p. 115), l'espèce de Deshayes n'est autre que le *Solen sanguinolentus* Gmelin = *Sanguinolaria rosea* Lamarck. D'autre part, nous avons vu plus haut que les spécimens que Vaillant a déterminés comme *Ps. rosea* Desh., et qui sont conservés au Muséum de Paris, sont des *Solen roseus* Gmelin = *Psammotæa rubra* Chemnitz, qui concordent avec les figures 2 de Savigny.

Quant à l'espèce correspondant aux figures 1 de Savigny, elle a également, au Muséum de Paris, des représentants qui ont été rapportés de Suez par Vaillant : mais il les a nommés *Ps. cærulescens*, et c'est par suite d'une faute d'impression que, dans son travail, il indique comme référence pour ces coquilles, au lieu de fig. 1, «fig. 2», ce chiffre 2 étant à nouveau cité par lui pour son *Ps. rosea*.

D'ailleurs, comme nous le verrons plus loin, cette appellation *cærulescens*

reste un nom douteux : en tout cas, elle ne convient pas à l'espèce en question, laquelle n'est ni le *Ps. truncata* L. (= *cærulescens* Reeve), ni le *Ps. amethystus* Wood (= *cærulescens* Lk.?).

Cette forme, très exactement représentée dans les figures 1 de Savigny, a été, du reste, identifiée au *Ps. pulchella* Reeve [*non* Lamarck] (1856, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 23) par Bertin (1880, *Rev. Garidées*, p. 114), qui avait d'abord songé à l'appeler *Gari Savignyi;* mais, d'après Jeffreys (*in* Bertin), il y aurait identité complète entre ce *G. Savignyi* et une forme soi-disant méditerranéenne appelée par Crosse (1864, *Journ. de Conchyl.*, XII, p. 17, pl. II, fig. 4) *Psammobia Weinkauffi,* et ce dernier nom a été finalement adopté par Bertin, qui pense que l'habitat «Algérie» indiqué par Crosse était accidentel.

Cependant M. Hidalgo (1903, *Estud. prelim. Fauna Filipinas,* p. 86) ne croit pas, en raison de leurs différences, devoir réunir ces deux formes, et il avait proposé pour l'espèce de Reeve et de Bertin le nom de *Ps. Bertini;* mais, comme il l'a reconnu (p. 102), elle avait déjà été appelée antérieurement *Ps. Reevei* par von Martens (1897, *Moll. Indisch. Archip.*, p. 247).

Dans ses notes, M. le Dr Jousseaume emploie le nom *G. Weinkauffi* et il indique comme paraissant synonyme le *Psammobia pallida* Deshayes [1] (1854, *P. Z. S. L.*, p. 323), signalé d'Aden par E.-A. Smith (1885, *Rep.* «*Challenger*» *Lamellibr.*, p. 93; 1891, *P. Z. S. L.*, p. 425), qui lui réunit comme synonyme le *Ps. maluccana* Reeve et comme variété le *Ps. suffusa* Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. VI, fig. 42; pl. VII, fig. 54).

«Hab. — Suez : Djibouti, Aden : beaucoup plus commune dans la première de ces localités. C'est certainement par erreur que l'on a assigné à cette espèce la Méditerranée pour habitat.» (Dr J.)

Gari (Heteroglypta) contraria Deshayes.

Le *Psammobia contraria* Deshayes (1863, *Cat. Moll. Réunion*, p. 11, pl. XXVIII, fig. 20-21) de l'île de la Réunion et de Zanzibar (1880, von Martens, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius u. Seychellen*, p. 331) est bien caractérisée par sa sculpture : les côtes en forme de chevrons sont disposées en deux séries venant se rencontrer au tiers antérieur de la coquille.

Pour les Psammobies chez lesquelles la région postérieure montre une ornementation très particulière, von Martens a proposé le nom d'*Hetero-*

[1] Bertin (1880, *loc. cit.*, p. 119) faisait de ce *Ps. pallida* Desh. un *Psammocola.*

Lamarck a donné, dans la Collection du Muséum, le nom manuscrit *Psammobia pallida* à un échantillon identifié par Bertin au *Ps. vespertina* Chemnitz (1914, Lamy, *Bull. Mus. Hist. nat.*, XX, p. 23).

glypta, et dans ce groupe il a fait rentrer, avec le *Ps. contraria,* notamment les *Ps. amethystus* Wood (= *tripartita* Desh.), *Ps. truncata* L. (= *pulchella* Lk. = *bipartita* Phil. = *cærulescens* Rve.), *Ps. scabra* Chemnitz (= *corrugata* Desh.).

Hab. — Djibouti : 2 individus.

Gari (Heteroglypta) scabra Chemnitz.

Le *Tellina scabra* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 102, pl. X, fig. 94; 1788, Schroeter, *Namen Register Conch. Cab.*, p. 60) a pour synonymes, d'après von Martens (1897, *Moll. Indisch. Archip.*, p. 248), les *Ps. maculosa* Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 513), *Ps. corrugata* Deshayes, *Ps. ornata* Desh., *Ps. marmorea* Desh. (1854, *P.Z.S.L.*, p. 323 et 324; 1856, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 9, pl. IV. fig. 26 *a-b*, fig. 27).

A cette synonymie M. Hidalgo (1903, *Estud. prelim. Fauna Filipinas*, p. 101) et M. Lynge (1909, *Danish Exped. Siam, Mar. Lamellibr.*, p. 210) ajoutent le *Ps. rubicunda* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.*, p. 324; Reeve, pl. V, fig. 34), qui, d'après MM. Dautzenberg et H. Fischer (1914, *Journ. de Conchyl.*, LXI [1903], p. 215), n'est en effet qu'une variété de coloration.

Hab. — Djibouti, Périm, Aden : très rare. — Var. *rubicunda* Desh.: Aden, un seul individu.

Gari (Heteroglypta) bicarinata Deshayes.

Le *Psammobia bicarinata* Deshayes (1854, *P. Z. S. L.*, p. 322; 1856, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. V, fig. 28 et 30), de Zanzibar et de Madagascar, a été signalé de Suez par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 56).

«Hab. — Aden, où je n'ai recueilli qu'une seule valve, d'ailleurs en très bon état de conservation.» (Dr J.)

Gari (Heteroglypta) amethystus Wood.

Dans la planche X du *Conchylien-Cabinet* (1782, vol. VI, p. 100), Chemnitz a rapporté au *Tellina Gari Linnæi* les figures 92 et 93, qui, d'autre part, ont été mentionnées par Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 513) comme références iconographiques pour son *Psammobia cærulescens :* en réalité, elles représentent deux espèces différentes.

La figure 92 correspond, d'après Bertin (1880, *Revis. Garidées*, p. 112), au *Psammobia pulchella* Lamarck [*non* Reeve] (1818, *Anim. s. vert.*, V,

p. 515)[1] : il lui identifie également la forme figurée par Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. VIII, fig. 60) sous l'appellation de *Ps. cærulescens* (bien que n'étant pas le *cærulescens* de Lamarck), et il croit d'ailleurs pouvoir lui attribuer le nom de *Gari gari* L.[2]. Mais MM. Dautzenberg et H. Fischer (1914, *Journ. de Conch.*, LXI [1913], p. 220) regardent le *Tellina gari* L. comme impossible à identifier, et ils adoptent l'opinion de Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 40), de von Martens (1897, *Moll. Indisch. Archip.*, p. 245) et de M. Hidalgo (1903, *Estud. prelim. Fauna Filipinas*, p. 84 et 102) qui ont fait tomber le *Ps. pulchella* Lk. (*non* Rve.) en synonyme de *Ps. truncata* Linné [*Tellina*] (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1118), espèce du Japon et des Philippines, non signalée dans la Mer Rouge.

La figure 93 de Chemnitz a été rapportée par Bertin (1880, *loc. cit.*, p. 112) et par von Martens (1897, *loc. cit.*, p. 244) au véritable *Ps. cærulescens* Lk., mais M. Hidalgo (1903, *loc. cit.*, p. 84 et 85) trouve que la description donnée par Lamarck est peu concordante[3] et que *cærulescens* est nom douteux qui doit être laissé de côté : en conséquence, il préfère attribuer le nom de *Ps. amethystus* Wood (*non* Reeve)[4] au *Psammobia* correspondant à cette figure 93, car elle a été considérée par Wood (1815, *Gener. Conchol.*, p. 138, pl. 34, fig. 1) comme représentant son *Solen amethystus*[5].

A ce *Ps. amethystus* Wd., Bertin et M. Hidalgo identifient d'ailleurs le *Psammobia tripartita* Deshayes (1854, *P.Z.S.L.*, p. 321; 1856, Reeve,

[1] Le *Ps. pulchella* Reeve = *Reevei* v. Mart. est une espèce différente que Bertin, comme nous l'avons vu plus haut, fait synonyme de *Ps. Weinkauffi* Crosse.

Brusina, d'autre part (1866, *Contrib. Fauna Moll. Dalmati, Atti I. R. Soc. Zool. Bot. Vienna*, XVI, p. 93), a désigné sous le nom de *Psammobia pulchella* un véritable *Tellina* : *T. pulchella* Lk.

[2] Von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 331) et Dunker (1882, *Ind. Moll. Mar. Japon.*, p. 186) citent encore comme devant être identifié à cette figure 92 de Chemnitz le *Ps. bipartita* Philippi (1849, *Zeitschr. f. Malak.*, V [1848], p. 166).

[3] Le *Ps. amethystus* Reeve [*non* Wood] (1856, *Conch. Icon.*, pl. III, fig. 19) est une autre forme que Bertin (1880, *loc. cit.*, p. 125) identifiait au *Ps. virgata* Lk., mais qui serait, d'après Dunker (1882, *Ind. Moll. Mar. Japon.*, p. 187), son *Ps. radiata* et qui, comme celui-ci, a été placé par M. Lynge (1909, *Danish Exped. Siam, Mar. Lamellibr.*, p. 211) dans la synonymie du *Ps. zonalis* Lk.

[4] M. Hidalgo (1903, *loc. cit.*, p. 101) croit que les caractères indiqués par Lamarck pour son *Ps. cærulescens* coïncideraient peut-être plutôt avec ceux du *Ps. Lessoni* Blainville = *striatella* Philippi.

[5] A ce *Ps. amethystus* Wd. (*non* Rve.) paraît correspondre, dans la Collection du Muséum de Paris, un *Psammobia furcellata* Lamarck mss. qui, d'après Bertin (1880, *loc. cit.*, p. 113), pourrait être le type du *Ps. cærulescens* dont Lamarck aurait par inadvertance changé le nom.

Conch. Icon., pl. III, fig. 20) : cette synonymie est admise également par M. le Dr Jousseaume,

«Hab. — Aden : trois valves appartenant à des individus d'âge différent.» (Dr J.)

GARI (PSAMMOCOLA) OCCIDENS Chemnitz.

La forme figurée par Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 74, pl. VIII, fig. 61) sous le nom de *Sol occidens* n'est pas un *Sanguinolaria*, comme l'avait admis Lamarck (1819, *Anim. s. vert.*, V, p. 510) : c'est un *Psammobia* appartenant au sous-genre *Psammocola* Blainville = *Gobræus* Leach.

«Hab. — Aden . très rare.» (Dr J.)